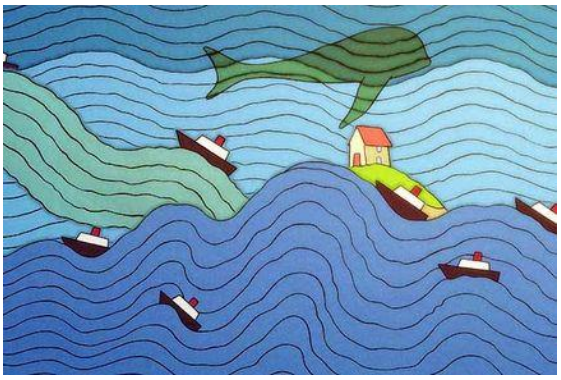
Ponyo sur la falaise

崖の上のポニョ

(Gake no Ue no Ponyo)

"Un petit garçon et une petite fille, l'amour et la responsabilité, l'océan et la vie, et l'essence fondamentale de tout cela : voilà de quoi parle PONYO SUR LA FALAISE, un conte qui est ma réponse à la détresse et à l'incertitude de notre époque." **Hayao Miyazaki**

FICHE TECHNIQUE



PONYO SUR LA FALAISE / GAKE NO UE NO PONYO
Japon, 2008, 1h55

Histoire originale, scénario, story-boards et réalisation - Hayao Miyazaki

Musique, composition et arrangements
Joe Hisaishi

Chansons
. *Mother Sea*
(paroles de Wakako Kaku et Hayao Miyazaki - d'après le poème *Sakana* de Wakako Kaku)
. *Ponyo On The Cliff By The Sea*
(paroles de Katsuya Kondo)

Directeur de l'animation
Katsuya Kondô (*Tu peux entendre la mer, Princesse Mononoké, Le château ambulant)*

Directeur artistique
Noboru Yoshida (*Princesse Mononoké, Le royaume des chats, Le château ambulant)*

Production - Toshio Suzuki / Studio Ghibli
Distribution - Walt Disney Studios Motion Pictures France

SYNOPSIS

Le petit Sosuke, cinq ans, habite un village construit au sommet d'une falaise qui surplombe la Mer Intérieure. Un beau matin, alors qu'il joue sur la plage en contrebas, il découvre une petite fille poisson rouge nommée Ponyo, piégée dans un pot de confiture. Il la sauve et décide de la garder avec lui dans un seau. Le petit garçon lui promet de la protéger et de s'occuper d'elle, mais le père de Ponyo, Fujimoto -un sorcier autrefois humain- la force à revenir avec lui dans les profondeurs de la mer. Bien décidée à devenir humaine, Ponyo s'échappe pour retrouver son ami terrien. Mais avant de prendre la fuite, elle répand l'élixir magique (l'Eau de la Vie) de son père dans l'océan, bouleversant ainsi le monde marin. Le niveau de la mer s'élève, et les sœurs de Ponyo sont transformées en vagues gigantesques qui montent jusqu'à la maison de Sosuke sur la falaise, et engloutissent le village.

BIOGRAPHIE DU REALISATEUR

Hayao Miyazaki est célèbre pour ses films d'animation destinés d'abord aux enfants, mais dont les thèmes touchent aussi les adultes de tous âges.
Il naît à Tokyo en 1941. Après des études politiques et économiques à l'université Gakushûin, dont il sort diplômé en 1963, il entre à la Tôei Dôga (actuelle Tôei Animation Company). Comme pour son mentor, Isao Takahata, c'est un choix de carrière inhabituel pour quelqu'un possédant sa formation universitaire. Durant ses études, il s'intéresse à la littérature pour la jeunesse et lit énormément d'ouvrages du monde entier. Il est aussi un illustrateur très doué.

En 1968, il est missionné sur les décors et les dessins clés de *Horus, Prince du soleil*. Il entre ensuite chez A Production et a l'idée du court métrage *Les aventures du Petit Panda*. Entre 1973 et 1985, il travaille pour plusieurs sociétés (Zuiyo Eizô, Nihon Animation, Telecom) et il se charge entre autres des décors et de la composition d'image de la série *Heidi*, de la mise en scène et de la réalisation de la série *Conan, le fils du futur*, et du film *Le château de Cagliostro*.

Au début des années 80, il se rend à Los Angeles pour étudier l'animation auprès des « Neufs Sages » des studios Walt Disney. L'un de ses amis est un autre étudiant, John Lasseter, futur directeur de la création des studios Pixar et réalisateur de *Toy Story 1 et 2* et de *1001 Pattes*.

En 1984, il est scénariste et réalisateur de *Nausicaä de la vallée du vent*, adapté d'une de ses bandes dessinées parue en feuilleton dans le magazine Animage.
En 1985, il cofonde le Studio Ghibli avec Isao Takahata, et a réalisé depuis huit longs métrages d'animation destinés au cinéma : *Le château dans le ciel*, *Mon Voisin Totoro*, *Kiki, la petite sorcière*, *Porco Rosso*, *Princesse Mononoké*, *Le voyage de Chihiro*, *Le château ambulant* et *Ponyo sur la falaise*.

Il écrit également des livres, essais, recueils de poèmes ou dessins, tels que *La maison de Totoro*, *Le voyage de Shuna*, *Le Point de départ*… On lui doit également le design de plusieurs bâtiments, dont le Musée Ghibli, Mitaka, dans le parc Inokashira à Tokyo.

LE STYLE GRAPHIQUE

LE POUVOIR DE L'ANIMATION TRADITIONNELLE

Hayao Miyazaki a conçu *Ponyo sur la falaise* sans utiliser d'images créées par ordinateur, contrairement à la plupart des films d'animation d'aujourd'hui qui ne se dessinent plus à la main et font appel aux ordinateurs pour les tâches les plus fondamentales, pour créer les décors et les personnages et ajouter les couleurs et des effets de lumière.

Tout ce qui bouge dans le film a été animé à la main, dans un style graphique simple et épuré qui donne à ses personnages et ses décors un aspect familier et une énergie que l'on ne trouve que dans le cinéma d'animation traditionnel. Sa vision du film étant née alors qu'il observait l'océan pendant une tempête, le cinéaste a prêté une attention toute particulière au rendu de la mer et des vagues, et a créé un monde qui va bien au-delà de ce que le public pourrait imaginer.

LES PERSONNAGES

Sosuke

Jeune garçon de cinq ans insouciant et honnête, il vit dans un petit village au bord la mer, tout en haut d'une falaise.

Lisa

Maman de Sosuke, cette jeune femme, à l'énergie débordante, et au courage contaminant, s'occupe avec autant de savoir-faire de sa maison que des résidantes de la maison de retraite de Sunflower.

Koichi

Mari de Lisa et papa de Sosuke, il est capitaine d'un cargo qui navigue sur la Mer Intérieure du Japon. Il est souvent loin des siens.

Toki et Yoshie

Deux vieilles dames en fauteuil roulant qui vivent à la maison de retraite de Sunflower.

Ponyo

Baptisée Brünnhilde, cette petite fille poisson rouge, à l'appétit de vivre dévorant, rêve de devenir humaine après avoir rencontré Sosuke.

Fujimoto

Sorcier autrefois humain, et père surprotecteur de Ponyo, il vit tout au fond la mer, voyage dans un bateau baptisé "le Requin Pèlerin".

Gran Mamare

Maman de Ponyo, elle est aussi la Mère de la mer, et possède d'immenses pouvoirs magiques.

Les sœurs de Ponyo

Ces jeunes filles poissons rouges sont élevées dans un aquarium sphérique au fond de l'océan. Curieuses et intrépides, elles sont d'une aide précieuse pour leur grande sœur.

LES INFLUENCES ARTISTIQUES

Littérature : *THE GATE* de SOSEKI NATSUME

Hayao Miyazaki s'est plongé dans les œuvres complètes du romancier japonais Soseki Natsume. Cet intérêt a eu une influence étonnante sur *Ponyo sur la falaise*.

Le nom du personnage principal du roman *The Gate* est Sosuke, autrement dit "celui qui vit dans une maison sous une falaise".

Peinture : *OPHELIE* de JOHN EVERETT MILLAIS (1852)

Hayao Miyazaki s'est intéressé à cette peinture ensorcelante, *Ophélie* de John Everett Millais, qu'il a découverte de ses propres yeux au Tate Museum de Londres. Stupéfait par la beauté du tableau, le maître décida de "changer de cap et de passer d'un style sans cesse plus mature à un style plus simple et naturel".

Musique : l'Opéra *LA WALKYRIE* de RICHARD WAGNER

En travaillant sur l'intrigue du film, le réalisateur écoutait souvent *La Walkyrie* de Richard Wagner, expliquant à ses collaborateurs que cette musique faisait circuler de l'adrénaline dans ses veines. L'opéra a donc lui aussi eu une certaine influence sur le film. Le vrai nom de Ponyo, Brünnhilde, est celui de l'aînée des neuf sœurs Walkyries, celle que son père Wotan, en colère, endort à jamais d'un baiser magique.

Un autre aspect du film est directement inspiré des Walkyries, et de leur monde où les Dieux sont sur le point de mourir : comme Wotan, le chef des dieux, le père de Ponyo, Fujimoto, tente d'empêcher la fin du monde.

LES THEMATIQUES

Des vagues comme des poissons

Dans *Ponyo sur la falaise*, le réalisateur voulait représenter les vagues comme si elles étaient des "poissons vivants". Il a donc imaginé une école de turbulents poissons géants à la surface comme les puissantes vagues de la mer. Alors que les jeunes enfants comme Sosuke peuvent voir que ce sont des poissons, Lisa et tous les adultes ne voient que des vagues.

L'esprit du film *Mon Voisin Totoro* se retrouve ici, dans le fait que les enfants, grâce à leur regard innocent sur le monde, sont capables de voir la vérité profonde des choses, une croyance que Hayao Miyazaki a toujours mise en avant dans ses différentes activités artistiques.

Depuis l'artiste Hokusai et son estampe sur bois de *La grande vague de Kanagawa* (1831), personne n'avait capturé avec autant de talent la force et l'essence d'une vague dans une image.

Le secret des anciens des mers

Avec la montée des eaux causée par la tempête, des créatures marines de l'ère du Dévonien (4ème période de l'ère Paléozoïque, -405 à -365 millions d'années) apparaissent dans la ville engloutie. Les Bothriolepis et les Dipnorhynchus, par exemple, étaient des poissons qui vivaient à cette époque et dont des fossiles ont été retrouvés.

Un autre poisson apparaît dans le film, le Devonynchus, un requin-baleine gigantesque avec un corps étrangement plat. Imaginée par Hayao Miyazaki, cette créature s'apparente selon lui à un Ittan Momen, un monstre du folklore japonais dont le corps ressemble à un long morceau de tissu blanc.

L'influence mystérieuse de la lune

La présence de la lune est très forte dans le film. Elle est gigantesque, et devient plus grande encore chaque fois qu'elle apparaît. Selon Hayao Miyazaki, ce phénomène est dû au fait que l'équilibre du monde a été rompue. En s'approchant de la Terre, le lune affaiblit la gravité et provoque une montée des eaux qui engloutit la ville de Sosuke et Lisa.

Il y a aussi dans le film un autre symbolisme lié à la lune : la lune a longtemps été perçue comme un symbole de la féminité. La mère de Ponyo, Gran Mamare, apparaît pour la première fois dans le film pendant la nuit et semble toujours baignée par la clarté de la lune. On dit que la lune affecte l'esprit humain, et qu'il se produit plus de suicides les nuits de pleine lune. Les phases de la lune, et les marées qu'elle provoque, sont censées avoir une influence sur nos humeurs et sur la vie et la mort des hommes. D'une certaine façon, l'homme est donc un être vivant assujetti à la lune et ses changements.

Le retour de « la ville engloutie »

Le thème de la ville engloutie revient fréquemment dans les films de Hayao Miyazaki. Dans *Ponyo sur la falaise*, la cité de Sosuke et Lisa disparait sous les eaux. Toutes les villes englouties ont en commun de ne pas disparaître sous une eau boueuse et sale, mais dans une eau claire et limpide.

Après avoir vu le film d'animation *Fantasia 2000* des studios Disney, Hayao Miyazaki a déclaré : "C'était presque parfait. Si j'avais fait ce film, j'aurais fait danser les flamants roses sur la mer, avec en dessous d'eux la ville de Venise sous les eaux."

Récurrente dans l'œuvre du maître, l'image de la ville engloutie ne cesse de passionner Hayao Miyazaki.

Un attachement particulier pour les glaïeuls

On peut voir dans le film des glaïeuls fleurir à Sunflower et dans l'école de Sosuke. Le glaïeul a plusieurs significations dans le langage des fleurs, dont "amour passionné", "souvenir", "effort", et "oubli". Peu de fleurs symbolisent autant d'idées à la fois. Alors qu'il travaillait sur les décors avec son directeur artistique pendant la phase de pré-production, Hayao Miyazaki exprima son désir de faire figurer des glaïeuls dans le film. Il désirait qu'ils soient les témoins de l'amour simple et passionné de Ponyo et des efforts que fait Sosuke pour surmonter l'épreuve qui se présente à lui, mais aussi un symbole, après que tous les éléments du film soient terminés, de l'oubli qui s'empare des personnages quand ils reprennent leur vie ordinaire comme si rien ne s'était passé, comme si tout n'avait été qu'un rêve.

Une mère et son enfant

Propos de Toshio Suzuki, producteur, Studio Ghibli :

"L'automne dernier, alors qu'il s'approchait de ses 67 ans, Hayao Miyazaki m'a dit : *"Je suis arrivé à un âge où je peux compter sur mes doigts les années qui me restent à vivre. Bientôt, je retrouverai ma mère. Que vais-je lui dire quand ce moment arrivera ?"*."

Cette question a été au centre de la création et de tout le travail qu'il a accompli autour de *Ponyo sur la falaise*. "Il y a dans le film une scène de retrouvailles, bien sûr ce ne sont pas celles dont Hayao m'avait parlé. On ne le voit pas non plus dans le film, mais à travers un petit garçon de cinq ans, Sosuke, il retrouve une vieille dame qu'il semble bien connaître…".

"Quel que soit l'âge que l'on puisse atteindre, aux yeux d'un enfant, la vie d'une mère est toujours vaste et infinie."

LES COULISSES DE LA CREATION DE *PONYO SUR LA FALAISE*

8 mai 2006

Miyazaki, le directeur de l'animation Katsuya Kondô et le directeur artistique Noboru Yoshida se réunissent. Cette réunion marque le point de départ de la création du film. C'est lors de cette réunion que Miyazaki leur explique l'histoire de son nouveau film : Ponyo, une princesse poisson au visage d'être humain s'échoue sur la plage et est sauvée par un jeune garçon de cinq ans nommé Sosuke. Le titre de ce nouveau film : *Ponyo sur une falaise* (*Gake no Ue no Ponyo*). C'est la première fois qu'un film du réalisateur a la mer pour cadre principal.

Je souhaite que le film donne l'impression que Ponyo est mignonne et que Sosuke est un garçon courageux. Pour l'instant le film est très vague et je n'y ai pas encore réfléchi en détail. Mais en gros, je veux que le film soit amusant et l'ambiance joyeuse.

La pré-production a commencé mais pour l'instant Miyazaki ne sait pas encore trop comment elle va se dérouler. Un des secrets du réalisateur est de commencer chaque nouveau film en dessinant des "image-boards" : des dessins d'ambiance en couleurs. Le réalisateur couche sur le papier un maximum d'images sorties de sa tête. Il commence ainsi par dessiner sans même avoir une histoire précise en tête.

La création des image-boards s'apparente un peu à l'idée de mettre un hameçon dans l'eau d'une rivière : on sait qu'il y des poissons dans l'eau mais parfois on ne peut pas les attraper !

Miyazaki réfléchit ensuite au début du film : s'il commence par la vie quotidienne de Sosuke, il sera plus facile pour le public de rentrer dans l'histoire mais s'il commence par la vie de Ponyo, ce sera plus original mais moins compréhensible pour lui. Pour l'instant, c'est plutôt l'option Sosuke qui emporte son adhésion. Mais il souhaite de plus en plus que le film soit original. Il estime finalement qu'un film trop compréhensible ne peut pas faire un film très intéressant. *Si je suis cette logique, peut être serais-je enchaîné par mes pensées. J'essaie donc de casser cette logique. Néanmoins, je pense que ça sera sûrement compréhensible pour les enfants car ils ne vivent pas dans la logique des adultes.*

Il commence ensuite à dessiner un groupe de méduses. Il pense maintenant que cela peut être amusant d'associer Ponyo à des méduses. Le lendemain matin, Miyazaki a presque achevé la totalité des image-boards du début du film. *Comme ça,* conclut-il, *on peut introduire et montrer un bestiaire spécial dès le début du film.*

A partir de ce moment, l'imagination de Miyazaki s'épanouit. Il recommence à dessiner un bateau. Au matin, il y aura un bateau qui fait du bruit et qui étonne Ponyo. Trois jours plus tard, il commence à rédiger le scénario mais finalement déchire le papier : il commence à regretter de s'être engagé dans la création d'un nouveau film. La création d'un film chez Miyazaki avance de façon sinueuse et est ponctuée de beaucoup de moments de doutes.

24 mai 2006

Le président du studio Ghibli, Toshio Suzuki arrive. Cela fait maintenant 30 ans qu'il travaille avec le réalisateur. Les image-boards du début du film représentant les méduses éveillent son intérêt. *C'est pas mal comme début de commencer dans la mer !*

Si c'est le producteur qui dit ça, alors on est obligé de commencer dans la mer ! déclare Miyazaki en riant. Suzuki parti, Miyazaki ironise : *Voilà, on a réussi à convaincre Suzuki. C'est comme ça un film : si le début n'est pas intéressant, c'en est fini pour lui !*

31 mai 2006

Il s'est maintenant passé trois semaines depuis le début de la pré-production du film. De plus en plus d'image-boards sont terminées mais Miyazaki reste tendu : *J'ai l'impression que je m'égare*. Le réalisateur cherche une approche différente par rapport à ses autres films. Ces derniers sont connus pour la richesse de ses images. Pour *Le voyage de Chihiro*, Miyazaki lui-même sentait déjà qu'il avait atteint une limite dans la densité de détails que pouvaient offrir ses images. C'est en février 2005 qu'il en prend pleinement conscience, durant un voyage en Angleterre, lors d'une visite du Tate Modern de Londres. Là, il est bouleversé par les peintres du courant anglais préraphaélite du milieu du XIXème siècle, et plus particulièrement par le tableau *Ophelia* de John Everett Millais (1852). *Cette peinture est dense comme les images de mes films. J'ai finalement compris que je faisais la même chose que ces peintres mais en moins bien. Ca ne sert donc à rien de continuer dans cette voie car je ne peux pas les surpasser.*

Le réalisateur est un peu coincé car il comprend qu'il faut changer d'orientation mais il ne sait pas laquelle prendre. Quand il crée un film, Miyazaki essaie d'être neuf et honnête. *On met inconsciemment sa façon de penser dans ses films et même si on essaie de la cacher, elle rejaillit quand même dans les films. On regrette par la suite de ne pas avoir créé un film avec honnêteté et au final cela nous bloque lorsque l'on songe à aborder le film suivant.*
Ce soir-là, Miyazaki arrête de dessiner. Il met de la musique classique et écoute *La chevauchée des Walkyries* de Richard Wagner tout en commençant à écrire la note d'intention du film à l'attention de son équipe. Auparavant, ses films avaient comme caractéristique première un haut degré d'exigence technique. Cette fois-ci, il aimerait avant tout orienter son film vers plus de simplicité.

7 juin 2006

C'est un moment important pour le réalisateur car il commence à dessiner une scène de tsunami qui va être l'une des plus importantes de ce film. Dans cette scène, Ponyo et Sosuke vont se retrouver. Il utilise à cette occasion une boîte de pastels secs jamais utilisée.
- *D'où vient cette idée ?*
- *Peut-être du fait que j'ai écouté du Wagner.*

Comme le film s'oriente vers quelque chose de plus simple, il épure également son dessin et évite ainsi les détails. Ce n'est pas qu'il déteste les détails (il en mettait avant), mais ce film doit être une rupture dans sa filmographie. Il évite donc soigneusement les ombres et des reflets de lumière dans son dessin. C'est un défi pour Miyazaki, car auparavant son dessin était dense et complexe. Cette fois-ci, il cherche à simplifier son trait et il est à nouveau anxieux.
Le directeur artistique Noboru Yoshida découvre son dessin. Ce n'est pas évident de créer un film rythmé avec des dessins simples. Donc il faut bien réfléchir à une nouvelle façon d'animer. Depuis le début de la création du film, Miyazaki a déjà multiplié les image-boards mais celles consacrées à la scène du tsunami sont les plus importantes. A partir de cette séquence, ses dessins avancent beaucoup plus vite.

3 juillet 2006

Miyazaki part à Setouchi, dans l'ouest du Japon. C'est la fin de la pré-production. Le démarrage du travail d'animation est imminent. Il profite de cette occasion pour se retrouver seul, une semaine, dans la maison de l'un de ses amis, au bord d'une falaise. Il est déjà venu plusieurs fois ici et il apprécie la vue sur la mer qu'offre la demeure. Il fait tout tout seul ici.

17 juillet 2006

Miyazaki est de retour à Koganei, en banlieue de Tokyo, dans les locaux du Studio Ghibli. Il rejoint la centaine d'animateurs déjà présents pour participer à la production de l'animation. A cette date, il a déjà dessiné environ 50 image-boards durant la pré-production. De son côté, il commence l'élaboration du storyboard du film. *C'est un travail que je me réserve car il n'y a qu'à moi que je peux faire confiance.*
Son visage a encore changé. Il a pris son visage anxieux de réalisateur. Suzuki a l'impression que la tension est plus tangible que d'habitude car Miyazaki s'essaye à quelque chose de différent. Mais en même temps il le comprend, c'est un travail harassant et le président du Studio Ghibli estime que c'est normal qu'il soit de mauvaise humeur jusqu'à la fin de la production. Yasuda Michiyo pense elle aussi qu'elle va être confrontée à des choses très différentes de ce qu'elle avait rencontré dans le passé.

8 mars 2007

11 mois après le début de la production du film, le tout premier plan du film, montrant Ponyo entourée de méduses, est achevé. Le travail éprouvant de Miyazaki et de son équipe continue jusqu'à la fin du film…

Epilogue

Le reportage se termine sur cette question centrale : qu'est-ce qu'un professionnel ? *Il n'y a pas de notion de professionnalisme. Un professionnel peut aussi bien être à moitié amateur. Je ne fais pas ce métier par professionnalisme. Je le fais car j'ai envie de le faire. Ce qui est important c'est l'esprit.*
Extrait du site francophone consacré au Studio Ghibli : Buta Connection
http://www.buta-connection.net

INTERVIEW DE HAYAO MIYAZAKI

De quelle partie du cerveau vous viennent vos images?
De la partie supérieure droite et c'est toujours de ce côté là que j'ai mal quand je suis fatigué. Les spécialistes du cerveau disent que c'est le siège de la création, c'est donc logique ?

Miki Sumiyoshi : Pourquoi avoir choisi, cette fois-ci, la mer comme cadre de votre film?
Je voulais utiliser la mer depuis longtemps mais dessiner les vagues est un défi vraiment difficile. Il y a différents types de vagues : celles qui s'abîment sur la plage, celle qui composent les tempêtes… Je rêve d'arriver à représenter une plage avec un dessin simple mais très en mouvement.

Quel est votre message pour les enfants?
Ma première préoccupation est de réaliser un film présentable. Bien sûr, ce serait bien d'y mettre un message mais ça ne m'intéresse pas. Je veux tout simplement que les enfants ne disent pas que c'est nul. D'abord cela ! En fait, si j'insère un message, le film ne sera pas intéressant. Par exemple, si je veux dire que la vie est importante, ça ne sert à rien d'en faire un film, il suffit de l'écrire… Je n'ai pas confiance en des choses qui portent un message facile.

Les enfants ne sont pas "civilisés" comme les adultes : parfois, ils font un peu n'importe quoi. J'ai l'impression que vous leur ressemblez. Qu'en pensez-vous?
Ne dites surtout pas cela : j'essaie de me comporter comme un adulte (rire) ! Je ne pense pas que je sois si spécial. Je suis comme tout le monde. Mais il est vrai que ma femme m'a déjà dit que je suis comme quelqu'un qui n'a pas de code de vie. Et je me suis dit : oui, c'est vrai, peut être que je suis original…

Pensez-vous que ce soit votre dernier film?
Ce sera sûrement mon dernier long métrage car j'ai de moins en moins la capacité physique d'en assurer un autre. (NDLR : Dans l'émission, on apprend par exemple, à ce propos, que la force de tension de ses mains a diminué de moitié. Le réalisateur utilisait auparavant un crayon HB pour dessiner et maintenant un 5B, plus tendre.)

CRITIQUE : DVD RAMA / 20 janvier 2009

Après *Le château ambulant* qui avait légèrement déçu les fans de la première heure (tout en restant d'un standard assez élevé), Hayao Miyazaki oublie les narrations trop complexes pour revenir à plus de simplicité et de limpidité avec *Ponyo sur la falaise*. Il s'est très librement inspiré de *La Petite Sirène* d'Andersen en se basant sur des aquarelles, comme Isao Takahata pour *Mes voisins les Yamada* - tentative qui l'avait pourtant laissé sceptique - et détaille avec précision un univers sous-marin fourmillant de détails et de créatures polymorphes. Pour cela, il continue d'utiliser la 2D, comme un acte de foi et de résistance face aux films d'animation actuels, presque tous en images de synthèse. A l'arrivée, ce nouveau film d'animation sait être à la fois beau, drôle, fou, émouvant, aventureux et compréhensible par tous. Une nouvelle fois, il exprime des préoccupations évoquées dans les précédents films de Miyazaki, mais la surprise réside aussi dans une volonté de renouvellement. Au-delà des thématiques et des prouesses techniques, un émerveillement constant, épuisant de beauté et de perfection. Mais on le savait déjà avant d'entrer dans la salle de cinéma.

L'action de *Ponyo sur la falaise* ne se déroule pas dans les airs, mais dans une ville portuaire et insulaire (la mer remplace le ciel comme espace de liberté). Beau paradoxe : Hayao Miyazaki réussit à prendre de la hauteur en fréquentant les profondeurs de l'océan et à atteindre la même dimension stratosphérique. A tel point que l'équilibre entre les forces de la nature s'en trouve bouleversé. Désormais, il n'est plus nécessaire de voler pour s'évader ou rêver. Auparavant, c'était l'inverse. Dans *Le château dans le ciel*, Pazu rencontrait

une princesse porteuse d'une pierre qui la soustrayait aux lois de la pesanteur et découvrait une fabuleuse cité flottant dans le ciel. Dans *Kiki, la petite sorcière*, une adolescente utilisait ses pouvoirs pour voler dans les airs et affronter le monde. Dans *Porco Rosso*, le héros était un cochon aviateur. Cette fois, Ponyo est une princesse poisson rouge au regard espiègle, victime d'un chalutier, qui échoue entre les mains de Sosuke, un garçon de cinq ans, qui vit seul avec sa mère en haut d'une falaise qui surplombe l'île.

Rapidement, on est tenté de rapprocher Sosuke des enfants de *Mon voisin Totoro* qui rencontraient une créature fantastique leur permettant de faire des voyages extraordinaires. Mais *Ponyo sur la falaise* peut se voir comme une histoire d'amour à hauteur d'enfant qui passe par différentes étapes (la rencontre, la séparation, les retrouvailles, l'accomplissement). Pour que le spectateur soit en condition, la scène d'ouverture plonge au propre comme au figuré dans un ballet nautique éblouissant. La symphonie des images et des sons fait que l'on oublie tout. L'univers est féérique et rassurant, mais il doit être préservé. L'engagement écologique de Miyazaki invite à prendre conscience de l'espace et du temps, en rappelant que nous sommes responsables de la façon dont nous modifions notre environnement. Fujimoto, le père de Ponyo, est un ancien humain devenu sorcier qui vit dans l'océan. Au départ, il est présenté comme potentiellement dangereux, mais il agit plus pour protéger les siens que pour s'en prendre aux humains qu'il a cherché à fuir.

Ce personnage résume à lui-seul l'approche de Miyazaki qui se situe aux antipodes de la pensée cartésienne, notamment dans son refus du manichéisme. L'homme a beau être désigné comme un générateur de déséquilibres, il est aussi une somme indissociable de défauts et de qualités. Dans *Ponyo sur la falaise*, Miyazaki continue de montrer des amis et des ennemis, des alliances qui se font et se défont selon les intérêts et les motivations. De la même façon, les passages les plus inquiétants (le déchaînement des vagues) sont désamorcés par la ténacité et la bravoure de Ponyo qui marche sur l'eau (l'image est mémorable). Dans un second temps, il y a chez les personnages principaux une volonté de rétablir une harmonie entre les hommes et la nature - référence à la culture japonaise animiste (les déesses et les esprits se trouvent dans la mer) mais aussi entre les générations (la jeunesse et la vieillesse). Idéalement, Miyazaki a actualisé sa thématique en évoquant le Tsunami et en soulignant la nécessité d'entraide et de solidarité. Ensemble, Ponyo et Sosuke appellent au respect de l'environnement et des êtres.

A tous les niveaux, le résultat est d'une cohérence inouïe. Il faut louer la rapidité d'exécution pour un Miyazaki (seulement deux ans), soutenu par Joe Hisaishi à la bande-son et Toshio Suzuki à la production. Autrement, mais ce n'est pas une nouveauté, les images sont si fortes qu'elles donnent tout leur sens à l'idée d'animation. D'abord parce qu'il aurait été impossible de représenter autrement tout ce qui se passe. Mais au-delà de la simple technique, l'animation remplit véritablement sa fonction en donnant vie aux personnages au point d'établir entre eux et le spectateur une affection durable. Pour toutes ces raisons, *Ponyo sur la falaise* constitue un bain de jouvence qui contient autant d'excitation que de vertige et nous redonne à voir le monde avec les yeux d'un enfant de cinq ans. Certes, c'est le même refrain enchanteur à chaque nouveau Miyazaki. Mais arriver à se surpasser, à susciter cet émerveillement avec une telle constance et une telle unanimité, à nous faire découvrir un univers que l'on connaît déjà comme si c'était la première fois, n'est pas donné à tout le monde. La marque d'un génie qui n'a plus rien à prouver.

Romain Le Vern